

"Rumeurs"

30 Janvier 1928

Rumeurs
L'accueil des Berlinois à nos dramaturges

LETTRE DE BERLIN

30.1.28

La représentation du « Venin » a obtenu à la Renaissance un incontestable succès.

Les acteurs ont été applaudis avec courtoisie et M. Bernstein appelé plusieurs fois. Fût-ce un triomphe, du délire? Certes non! Les critiques le lendemain firent l'éloge de la pièce sur un ton beaucoup plus aimable que convenant. Gaby Morlay a franchement plu aux Berlinois. Le fait est contumier, et la critique berlinoise, il faut le reconnaître, a toujours été impartiale lorsque des Français sont venus se produire à Berlin. Un événement comme la représentation d'une pièce française n'est pas commenté dans la seule chronique théâtrale des journaux; il emprunte irrésistiblement une signification quasi politique.

Le soir de la première réunit en un grand banquet une élite aussi sélecte que nombreuse à l'Hôtel Adlon. M. de Margerie côtoyait M. Wolff, rédacteur en chef du *Berliner Tageblatt*. Le Tout-Berlin théâtral et politique était de la fête.

Les Français, c'est évident, connaissent une vogue inouïe à Berlin. La *Gazette de Voss* n'écrivait-elle pas le lendemain de ce jour mémorable: « Nous avons beau nous en défendre, il suffit d'entendre les sons de cette langue merveilleuse qu'est le français pour en tomber amoureux ».

M. Bernstein n'a pas encore trouvé le temps de se reposer sur ses lauriers que déjà surgit André Gide prêt d'en cueillir.

L'auteur des « Caves du Vatican » a fait une entrée triomphale à Berlin. Tous les journaux, excepté quelques-uns de droite, publient ses déclarations, recueillent ses confidences, rééditent ses contes et annoncent à grands coups de publicité que le 29 janvier sera joué,

au Kuenstlerhaus, « Le retour de l'enfant prodigue ». Dans quelques jours, M. André Gide va faire, à l'université devant quelques milliers de personnes, une conférence où le délicieux orateur traitera de sa conception personnelle de l'art.

M. André Gide succédera d'ailleurs à M. Jules Romains qui raconta à ses auditeurs ce qu'il pensait de Panuropa



(Photo Gilbert René.)
GABY MORLAY

et qui a colporté ce mot de M. Stressemann à M. Briand: « Surtout ne flirtez pas avec nous! ». M. Jules Romains n'a pas eu à se plaindre du public allemand; ah! non, ici le prophète ne parle pas dans le désert. L'accueil fait à M. Jules Romains montre l'influence, ô combien grande! de l'esprit français sur le public berlinois.

En vérité, Berlin fait une consommation incroyable de conférenciers et d'hommes de lettres français: de Monzie, Duhamel, François Porché, Soupeult, et tant d'autres, sont venus se faire acclamer par des auditeurs dont la sympathie leur a été acquise d'avance. C'est tout au plus si, çà et là, des voix timides s'élèvent en faveur d'une réprobité plus accusée.

Seulement qu'on ne s'y trompe pas. L'admiration éprouvée par les Berlinois à écouter des Français va d'abord à la langue française, et c'est ainsi que les différents conférenciers qui se sont succédés, soit à l'université, soit au Herrenhaus, ont été indifféremment applaudis avec la même courtoisie. Tel et tel écrivain français, inconnu ou très peu connu dans sa patrie, ici a la gloire et cela en très peu de temps. Il lui a suffi d'apparaître, de causer pendant une soirée pour être acclamé, porté en triomphe, couvert des lauriers tressés en son honneur, et les journaux se sont aussitôt fait l'interprète de sa pensée. Mais que nos compatriotes ne se trompent pas, la première raison de leur succès est celle de leur nationalité.

Il y a donc pour les pièces et les auteurs français des signes d'engouement indubitable. Cette vogue durera-t-elle? Pour qu'elle dure, il faudrait qu'à Paris on fasse un effort sérieux en vue d'une bonne volonté réciproque. L'accueil fait, il a quelques mois à la troupe du Deutsche Theater, qui joua à Paris le « Cadavre vivant », a soulevé ici des commentaires amers.

Une foule d'auteurs, d'écrivains brûlent de se révéler au public parisien. Le Pen-Club où se réunit tout ce que Berlin compte d'hommes de lettres connus, discute depuis de longs mois la question sans trouver le moyen de la résoudre. Une mission présidée par François Porché ne semble pas avoir donné de résultat. M. de Monzie qu'on a longuement entretenu de la question saura-t-il faire mieux?

Berlin pose nettement la question aux spectateurs des théâtres parisiens! N'y a-t-il pas dans cet ordre d'idées quelque chose de bien à entreprendre et cela dans l'intérêt de l'Art français à l'étranger?

Gide